

Il y a déjà quelques minutes que j'ai décroché du cours de français et que je rêve, tantôt le nez en l'air, tantôt regardant par la fenêtre légèrement ouverte, la neige tomber inlassablement. Je griffonne un mot à ma voisine lorsqu'un flocon se pose avec délicatesse sur mon poignet. Je l'observe, il est fin, bien dessiné, comme si quelqu'un l'avait sculpté dans un bloc de glace. J'entreprends de le reproduire sur ce qui reste de mon brouillon mais tout à coup, quelque chose attire mon attention : sur cette infime surface blanche apparaissent des taches rouges. D'abord minuscules, puis grandissantes.

Une image se forme petit à petit : je distingue alors les coupoles du Kremlin. L'atmosphère m'est familière. Je vois, au loin, des gens pressés entrant au «Гум» pour les derniers préparatifs du Noël russe.

Sur un petit banc de la Place Rouge, deux amoureux se regardent intensément. Dans leurs yeux, je devine des idées en désordre, des mots doux non prononcés, des sourires gênés, leurs cœurs battant la chamade et le mot «ЛЮБОВЬ» répété indéfiniment.

A quelques mètres, une fillette de quatre ans chantonne «калинка моя» en tenant la main de son père. Celui-ci la prend alors dans ses bras et la fait tourner dans les airs à n'en plus finir. Le rire cristallin de l'enfant, rayonnante de bonheur se mêle avec celui de son père, tendre et aimant.

A l'angle d'une ruelle, une réunion de famille a lieu. D'abord j'aperçois un jeune couple, l'homme tenant une poussette dans laquelle un ange aux bouclettes blondes dort paisiblement et la jeune femme un bouquet d'œillets roses, en guise de remerciement. C'est une dame d'un certain âge qui leur ouvre la porte d'une maison chaleureuse. Je sens de loin l'odeur du feu de bois et le fumet du borsh. Ces derniers s'y engouffrent, heureux d'échapper à une température glaciale.

Puis arrivent deux adolescents, emmitouflés dans leurs chapkas, les joues rosies par le froid. Ils appuient sur la sonnette presque gelée, puis se parlent, se confient en attendant à l'entrée de celle qui doit sûrement être leur grand-mère. Une jeune silhouette se dessine et apparaît une fille un peu plus âgée que ceux-ci. A sa vue, ces derniers sourient et tous trois se courent dans les bras : j'assiste à de véritables retrouvailles.

Je jette un regard furtif sur la place, le couple du petit banc a presque disparu, je ne distingue plus que deux ombres qui s'éloignent, main dans la main, dans la brume. Un vieillard les a remplacés. Il lit la «правда» distraitement, mais ce qu'il observe avec ce sourire béat de nostalgie et de tendresse, ce sont ces enfants jouant sur les pavés, glissant dans la neige avec leurs camarades. Je regarde dans ses yeux puis en direction de ces derniers. Quand tout à coup ma vue se trouble, le flocon fond, en emportant avec lui l'image de ma Russie.